

[Enregistré en conformité de l'acte concernant les droits d'auteur de 1868.]

## LE CHEVALIER DE MORNAC

CHRONIQUE DE LA NOUVELLE-FRANCE

(1864)

PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

—Lorsqu'il arrive quelquefois, dit-il, qu'un brave gentilhomme reçoit cette insulte d'un manant, il ne la relève point et laisse à ses valets le soin de châtier le rustre à coups de bâton. Que vous ferai-je donc à vous, meurtrier qui me voulez salir de votre bave? Si nous étions en pays civilisé je vous livrerais au bourreau, et j'aurais le plaisir de voir comment vous sauriez supporter le supplice de la roue? Mais ici, que faire?... Comme il est dangereux que vous viviez plus longtemps, je daigne me souvenir que vos pères furent gentilhommes, et veux bien consentir à purger la terre du dernier des Vilarme. Ecoutez! continua Mornac en contenant toujours le baron furieux qui tournait autour de lui comme un loup enchaîné, je sais où sont nos épées. Deux des Sauvages qui nous ont pris les ont accrochées, en guise de trophée, au poteau de leur cabane. Il s'agit de les avoir. Venez avec moi. Seulement, avant de nous battre, laissez-moi vous dire qu'il va falloir user de ruse. Comme nos gardiens n'aimeraient peut-être pas nous voir couper la gorge tout de bon, nous feindrons une simple passe-d'armes, un assaut courtols, ce dont je sais comment les prévenir. Quelques jeunes gens m'ont demandé l'autre jour de leur montrer à se servir de l'arme blanche. Nous allons leur donner à l'instant le spectacle d'une joute qui sera fort de leur goût. Laissez-moi faire. Seulement, s'il vous plaît, rengez-vous ce cure-dents.

Vilarme subjugué, ramassa l'arme que Mornac lui poussait du pied, la remit dans sa gaine et suivit le chevalier.

L'heure était assez avancée pour que les Sauvages fussent levés et hors de leurs cabanes.

Mornac alla droit à un groupe de jeunes gens qui s'exerçaient au saut et à la course pour se détirer les membres et se réchauffer sous l'air piquant du matin.

En quelques gestes, Mornac leur indiqua que, si on leur prêtait des épées à Vilarme et à lui-même, tous les deux donneraient à l'instant aux spectateurs une idée de la manière de s'en servir.

La jeunesse d'Agner comprit, poussa des cris de joie et courut aux cabanes où les épées étaient suspendues.

—Maintenant, dit le chevalier au baron, veillez sur l'expression de votre physiologie. Quittez un peu cet air farouche pour une mine plus riante. Bien, comme cela. Mordicus! baron, vous avez bien le sourire le plus faux dont le diable ait jamais orné la bouche d'un homme. Ah ça! n'allons pas nous ficher encore, et reprendre ces façons d'ogre affamé. Bon! voici nos armes.

Mornac saisit avec empressement son épée dont il fit plier la bonne lame en appuyant la pointe sur le sol tandis qu'il pesait sur la poignée.

—C'est bien toi, ma vieille! Je reconnais là ton vaillant fer de Saint-Etienne, (1) qui pille toujours et ne casse jamais. Et la vôtre, baron, est-elle aussi en ordre? Oui, bien. Dirigeons-nous vers cet échafaud où nous avons falli être brûlés vifs à notre arrivée. Nous grimperons dessus pour être plus à l'aise. Les spectateurs se tiendront au bas, de sorte que nous pourrions ferrailer en toute liberté. Drôle de duel, tout de même! Les témoins n'y feront pas défaut!

La foule grossissait à vue d'œil; car l'on savait que les deux blancs allaient s'escrimer à l'arme blanche, spectacle fait pour réjouir une peuplade de guerriers.

Quand les deux hommes furent installés sur l'estrade, Mornac dit à Vilarme: —Attention, maintenant. Avant de tomber en garde, faisons tous les saluts d'usage à l'académie.

Leur épée dans la main gauche, la poitrine effacée, le corps droit, la tête haute, ils se regardèrent un instant, frappèrent deux fois le sol du pied droit en signe d'appel, portèrent la main droite à leur épée qu'ils saisirent en l'amenant ensemble à la bouche. Les deux lames décrivirent en sifflant un double cercle à droite et à gauche, et les deux combattants se tendirent en tombant en garde.

—Allez! cria Mornac. Le baron que la rage dévorait ne se fit pas prier, et pendant plusieurs minutes, son épée enveloppa Mornac en des centaines de cercles de feu.

Calme, bien campé sur ses jambes, se couvrant de son arme, l'œil au guet, le poignet ferme et presté, Mornac para toutes ces bottes rapides sans rompre d'une semelle.

Lorsque le baron fatigué s'arrêta un instant

pour prendre à son tour la défensive, notre Gascon s'écria:

—Eh! sandis! nous avons tous deux été à bonne école! Vous avez là certain petit coup de seconde d'un effet assez surprenant... lorsqu'on ne le connaît pas. Je me flatte cependant de vous montrer mieux tout à l'heure. Vous concevez bien qu'il ne faut pas en finir tout de suite. Ce serait priver ces braves gens de leur dû. Voyez un peu comme cela les amuse.

La foule qui grouillait à leurs pieds ne se sentait pas d'aise. Chacun des coups portés et parés l'enthousiasmait.

Tout en parlant Mornac tâtait son adversaire qui arrivait assez lestement à la parade.

—Pour un homme de votre âge, dit le chevalier entre une feinte de seconde et une estocade de prime, vous avez encore le poignet ferme. Du reste ça ne m'étonne pas, on doit avoir les nerfs solides quand on a fait le métier d'étrangler ses connaissances. Tiens! votre riposte de quarte n'était pas mal. Seulement elle a l'inconvénient de vous découvrir. Voyez-vous? si j'avais voulu en profiter, vous auriez maintenant six pouces de fer entre les côtes. Pour en revenir à ce que nous disions tout à l'heure vous avez un vigoureux poignet. Que ne vous en êtes-vous servi pour couper la respiration à cette chère madame de Vilarme. Mais, pardon, j'ai oublié de vous demander comment elle se porte ce matin, cette charmante Corneille?

... Oh! là! là! mais c'est fort gentil à voir que ces quatre feintes de tierce, de quarte, de seconde et de prime se terminant par une botte de quinte. Savez-vous que si mon épée n'eût été là, vous me touchiez! Oui, mordicus!

Les coups se succédaient avec une rapidité merveilleuse et aucun d'eux n'était encore blessé. Un œil exercé aurait vu pourtant que Mornac ménageait Vilarme. Evidemment le chevalier était plus souple, plus lesté, plus prompt et plus fort que le baron déjà un peu appesanti par l'âge. Son sang-froid le servait aussi contre l'irritation de Vilarme qu'il avait soin d'exciter encore.

En bas de l'échafaud, les cris de joie et d'admiration, les trépignements des spectateurs tenaient du délire. Jamais ils ne s'étaient vus à pareille fête.

—Maintenant, fit Mornac dont l'épée supporta fermement deux ou trois coups fouettés du baron, attention, Vilarme. Avant que votre pouls n'ait battu cinq fois, je vais avoir l'honneur, le piètre honneur, de trouver votre vilaine peau en deux endroits différents; à la cuisse et sous le sein droit. Hop! d'une et de deux! s'écria triomphalement Mornac dont l'épée tournoya d'abord en deux feintes de couronnement et s'enfonça tour à tour dans les endroits désignés, par une botte de quinte, aussitôt suivie d'un coup droit en prime.

Vilarme lâcha son épée, jura et tomba. Le sang ruisselait d'entre les lèvres de ses deux blessures.

La foule stupéfaite poussa un grand cri et Mornac se croisa les bras avec un sourire des plus aimables.

—Que Satan t'étrangle! cria Vilarme. —Merci, et puissiez-vous bientôt le rejoindre. Vous lui ferez un fier compagnon!

On emporta le baron à moitié évanoui sous le ouïgouam de la Corneille qui, en voyant son époux si maltraité, croassa comme l'oiseau dont elle portait le nom.

Quelques regards de travers furent bien lancés à Mornac, mais on ne l'inquiéta pas autrement.

Les Sauvages n'avaient pas de lois pour la punition des offenses, et se chargeaient individuellement du soin de se venger. Le duel de Mornac et du baron ne sortait donc pas de leurs habitudes. D'ailleurs ce ne devait pas être pour des Iroquois un grand sujet de peine que de voir des Français s'ent'égorgés.

En regagnant son ouïgouam, Mornac se disait:

—Je l'aurais achevé, si je ne m'étais retenu. J'aurais bien fait, peut-être. Car ce diable d'homme est capable d'en revenir. Les bandits de cette espèce ont la vie si dure!

### CHAPITRE XIV.

OU L'AMOUR L'EMPORTE SUR LA HAINE.

Trois semaines plus tard, à la tombée de la nuit, Mornac sortait de sa cabane et se dirigeait vers le ouïgouam de la Perdrix-Blanche.

Le ciel était sans étoiles, l'atmosphère lourde et chargée de vapeurs. Pas un souffle de vent n'agitait les branches desséchées de la forêt dont les arbres immobiles étendaient leurs grands bras morts au-dessus de la terre couverte d'une légère couche de neige.

Il y avait dans l'atmosphère je ne sais quoi de pénible et de sinistre. La nature semblait saisie d'une de ces vagues torpeurs qui précèdent presque toujours les cataclysmes et les grandes commotions du globe.

Influencé à son insu par cette torpeur qui étreignait la nature inanimée, Mornac grommelait à part soi:

—J'éprouve un singulier malaise. C'est comme s'il y avait du malheur dans l'air. Bah! deviendrais-je superstitieux par hasard?... Allons, sandis! pas d'enfantillages. Et, puisque l'heure en est venue, en avant!

Il ouvrit la portière du ouïgouam et entra. Mlle de Richecourt l'attendait auprès du feu. La Perdrix-Blanche était assise dans un coin de la cabane et ne paraissait rien voir.

—Vous êtes prêt, mon cousin? demanda Jeanne.

—A vos ordres, comme vous voyez.

—Partons-nous tout de suite?

—Attendons quelques instants encore que chacun, dans le village, dorme ou soit retiré chez soi. Vous sentez-vous tout à fait rétablie, et croyez-vous pouvoir affronter les fatigues de notre long voyage?

—Depuis trois semaines que je suis debout et que je prends tous les jours un exercice forcé, il me semble être dans la meilleure des conditions possibles pour fuir.

Ils restèrent quelque temps silencieux, songeant à la grave démarche qu'ils allaient faire.

—A la grâce de Dieu! dit enfin Jeanne en se levant. Partons.

—Partons! fit Mornac qui se pencha hors de la cabane. Tout est coi dans la bourgade.

Mademoiselle de Richecourt se rapprocha de la Perdrix-Blanche et lui serra la main en signe d'adieu.

Celle-ci leva de grands yeux tristes sur Jeanne et reporta ses regards sur l'enfant que Mornac avait sauvé quelques semaines auparavant.

Cette femme semblait dire dans son muet langage:

—J'ai tort de vous laisser partir. Mais avant tout je suis mère et me souviens.

Mornac lui donna aussi une chaleureuse poignée de main. Puis il souleva la portière, s'effaça pour laisser passer sa cousine, lui offrit le bras, et tous deux s'enfèrent joyeusement les premiers pas vers la liberté.

Après avoir marché quelque peu dans la grande rue qui coupait en deux le village, ils obliquèrent à droite, et, loin de gagner la porte des palissades, fermée à cette heure, ils se glissèrent à côté de la cabane de la mère adoptive de Mornac jusqu'à l'enceinte qui entourait la bourgade. Mornac avait, à la tombée du jour, arraché l'un des pieux et l'avait fixé de manière à ce qu'il se pût ôter facilement pour leur livrer passage.

Le chevalier enlevait tout à fait ce pieu de chêne, quand il aperçut une ombre qui semblait sortir de terre et qui cria:

—Je vous y prends, beaux déserteurs, et nous allons voir!...

L'homme n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Mornac lui asséna un grand coup du lourd bois de chêne qu'il venait d'arracher, et étendit l'intrus par terre où il resta évanoui sous la violence du choc.

—Si je ne viens pas à bout de te tuer, corbeau de malheur! dit le chevalier, ce ne sera pas ma faute!

C'était Vilarme qui, à demi guéri de ses blessures, s'était glissé du côté de la cabane qu'habitait Mlle de Richecourt au moment où Mornac et sa cousine venaient d'en sortir. Vilarme encore faible avait voulu s'opposer inopinément à leur fuite.

—Vite, fuyons! dit Mornac. Ce gremlin peut avoir donné l'éveil.

Mais rien ne bougeait aux environs, et les deux fugitifs s'enfoncèrent paisiblement dans la campagne.

Pauvres enfants! ils s'en allaient joyeux, elle fuyant l'approche et lui l'esclavage, confiants en Dieu, insouciant du lendemain, mais à peine vêtus, sans autres armes qu'un couteau et qu'un arc dont il savait à peine se servir et sans autres provisions que quelques livres de sagamité. N'importe, ils fuyaient, cela suffisait à leurs aspirations du moment, et ils ne s'inquiétaient pas le moins du monde des pistes que leurs pieds laissaient visibles derrière eux dans la mince couche de neige tombée durant le jour.

Ils avaient bien marché près d'une heure dans la direction du lac Saint-Sacrement, lorsqu'ils entendirent en avant d'eux un grand bruit de voix et de pas.

—Cachons-nous! dit Mornac.

Ils sortirent du sentier pour se blottir sous des broussailles en arrière de gros arbres qui bordaient le chemin tracé dans la forêt. Bientôt ils entrevirent une centaine de Sauvages qui se dirigeaient du côté d'Agner.

Le cœur battait si fort aux fugitifs qu'il leur semblait que le bruit de ces palpitations allait trahir leur présence.

Mais le parti de guerre, à la tête duquel était Griffe-d'Ours, continua sa marche et les dépassa sans les remarquer. Bientôt les voix et les pas se perdirent dans l'éloignement.

—Griffe-d'Ours! dit Mlle de Richecourt à Mornac. Mon Dieu! que nous sommes partis à temps!

—C'est vrai! fit Mornac en se levant, nous avons une fière chance! Dépêchons-nous de continuer notre route afin de mettre, d'ici au point du jour, la plus grande distance possible entre le village et nous.

Tous deux, les pieds trempés et refroidis par l'eau de neige, mais le cœur réchauffé par la joie du succès et le feu sacré de l'espérance, continuèrent à cheminer sous les hauts arbres et dans la nuit morne.

Les guerriers de Griffe-d'Ours se rapprochaient triomphalement du village. L'expédition avait réussi, et ils haïtaient le pas pour annoncer plus vite aux leurs la bonne nouvelle.

Quand ils furent en vue d'Agner, ils tirèrent, du fond de leurs poitrines, de grands cris de joie qui, doublés par les échos de la forêt allèrent s'abattre bruyamment sur la bourgade endormie où chacun fut sur pied en un moment.

Hommes, enfants, femmes et vieillards, tous

vinrent au-devant des vainqueurs en les acclamant de mille cris d'allégresse.

Comme Griffe-d'Ours entra dans le village, il aperçut un homme qui se traînait sur les genoux et les mains en gémissant.

Cet homme arrivé près du chef se souleva péniblement, et la figure souillée de sang et de boue, dit en français:

—Ils sont partis!

—Qui?... balbutia Griffe-d'Ours.

—Mornac et la jeune fille.

—Oh! malheur à toi, face pâle!

—J'ai voulu les empêcher de fuir et il m'a frappé.

—Quand?

—Cette nuit même.

—Tu le sais donc aussi?

—Oui. Il a voulu me tuer deux fois!

—Et elle, l'aimes-tu, face pâle?

—Je l'aimais, chef. Mais maintenant je la

hais!

—Vrai?

—Oh! bien vrai!

—Par où les oiseaux se sont-ils envolés?

—Venez avec moi.

Vilarme tremblant, faible et soutenu par la seule rage de son cœur, guida Griffe-d'Ours vers l'endroit où la palissade forcée avait livré passage aux fugitifs.

—Dix hommes et des torches! cria Griffe-d'Ours.

Des flambeaux de bois résineux sont allumés, et les traces des fugitifs apparaissent aux yeux ravis du chef qui, suivi de ses hommes, s'élança dans la plaine en suivant les pistes toutes fraîches.

Appuyé sur la palissade, la figure livide et souillée, Vilarme qui voyait la lumière des torches dessiner au loin, sur la neige, les ombres allongées et mouvantes des poursuivants, disait avec un sourire de démon:

—O vengeance! ne vaudras-tu pas mieux encore que l'amour?

Mlle de Richecourt et le chevalier de Mornac allaient toujours marchant vers l'inconnu.

—Quand je pense que nous sommes sauvés! disait la jeune fille à son cousin.

—Oui, grâce à Dieu, ma chère Jeanne!

Et Mornac pressait légèrement sous le sien l'avant-bras de sa cousine. Celle-ci le laissait faire, et je ne crois pas que son cœur en palpât moins vite.

—Mais, savez-vous, continuait le chevalier, que c'est un bien rude et long voyage que nous entreprenons.

—Regrettez-vous déjà de l'avoir commencé?

—Oh! Jeanne!

—Eh bien! alors?

—Mais ne sentez-vous pas que si ma sollicitude s'inquiète, ce n'est que pour vous seule? J'ai tant peur que vous ne puissiez pas résister aux fatigues et...

—Et après...?

—Si vous alliez retomber malade, et... mourir.

—Mourir! Dites-moi donc, Robert, ne me vaudrait-il pas encore mieux mourir que d'être restée là-bas?

—Ah! c'est vrai!

—Eh bien! donc, à la grâce de Dieu! fit Jeanne en levant ses beaux yeux vers le ciel. Mais... n'avez-vous pas senti?

—Quoi?

Il m'a semblé que le sol tremblait sous mes pieds. Tiens!

—Vous avez raison!... Pourtant je ne sens déjà plus rien.

—Oui, c'est fini; seulement une légère secousse. Savez-vous que les tremble-terre ont été fréquents depuis l'année passée. Oh! mais... avez-vous entendu?

—Quoi!... encore?

—Non! des bruissements de pas derrière nous! Oh! voyez! des lumières! Mon Dieu! on nous poursuit! Nous sommes perdus!

Mornac entraîna la jeune fille en dehors du sentier, et tous les deux se tapirent derrière une touffe de broussailles.

Il était temps. Déjà la lueur des torches se projetait sur le sentier jusqu'à l'endroit qu'ils venaient de quitter, et montait jusqu'au faite des arbres qui semblaient étonnés de se voir si brusquement éclairés.

En avant de ses hommes, penché sur le sol comme un chien qui flairait la piste du cerf, Griffe-d'Ours suivait les traces laissées par les pieds imprudents des fugitifs.

Au lieu où Mornac et Jeanne s'étaient jetés hors du sentier, Griffe-d'Ours leva la tête, poussa un cri et sauta dans le fourré.

Jeanne sentit son cœur vibrer comme la corde d'un luth prête à casser.

Mornac tira son couteau de chasse.

Griffe-d'Ours l'aperçut.

Les deux hommes bondirent l'un sur l'autre et s'étreignirent ensemble.

Il y eut deux cris, deux éclairs, suivis d'une lutte terrible.

Les deux combattants roulèrent sur la neige qui se teignit de sang.

Mornac était seul contre plus de dix.

Les lâches se ruèrent tous sur lui et le garrottèrent. Une longue blessure éraflait son flanc gauche. Le couteau de l'Iroquois avait heureusement glissé sur les côtes.

Griffe-d'Ours se releva en portant la main à son épaule droite d'où le sang coulait en abondance.

—Le bras du visage pâle n'entamera plus la chair d'un chef, dit-il froidement. Le jeune homme va mourir cette nuit même, comme je le lui avais dit. Il sera brûlé pour avoir tenté

(1) Endroit renommé en France, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour ses quincailleries et ses armes.